

## PROFIL BAS POUR BAS SALAIRES...

*«Le pouvoir avait pris les allures d'une compagnie industrielle où toutes les opérations se font au bénéfice que les sociétaires peuvent en retirer. Ces vices tenaient aux instincts naturels de la classe dominante, à son absolu pouvoir, au caractère même du temps. Le roi avait beaucoup contribué à les accroître: il fut l'accident qui rendit la maladie mortelle. Chef d'une bourgeoisie d'affaires, il pressa celle-ci sur la pente naturelle qu'elle n'avait que trop de penchant à suivre. Ils marièrent leurs vices en famille, et cette union qui fit la force de l'un acheva la démoralisation de l'autre, et finit par les perdre tous les deux».*

*(Alexis de Tocqueville, janvier 1848).*

Sondages aidant, voilà que le président de la 5<sup>ème</sup> République adopte un profil bas, tout d'onction et d'humilité chrétienne.

Finis les fastes de début de règne ordonnés, avec le bon goût qu'on lui connaît (mais payés par les contribuables!), par son ministre de la Culture... Fini l'hymne à la joie de l'entrée au Panthéon... Finies les festivités versaillaises offertes à des chefs d'État ébahis et hilares.

Il ne reste plus que le pèlerinage à Solutré qui, dans la mythologie mitterrandesque, se substitue (en plus facile!) à celui de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Mais voilà que les gazettes nous apprennent que François Mitterrand découvrirait, un peu tardivement il est vrai, le problème des «*bas salaires*». Encore un petit effort, il finira bien par découvrir l'existence du FMI et des «*fins de droits*», à moins que dans ce domaine, il n'est définitivement délégué ses pouvoirs à l'abbé Pierre!

Mais les bons sentiments, vrais ou simulés, ne sauraient suffire à faire une bonne politique.

Pour empêcher que ses deux septennats soient ceux de «*l'aggravation des inégalités*», Mitterrand nous propose une solution miracle: augmentation des bas salaires!

On pardonnera aisément au «*Président*» d'ignorer les réalités des «*grilles salariales*», et il est probable qu'il n'a jamais entendu parler de ces fameuses «*courbes de raccordement*» qui écrasent la hiérarchie des salaires à la base, tout en la maintenant, voire même en l'augmentant au sommet, ce qui avait pour effet... d'aggraver les inégalités de salaires!

Il est vrai que la déclaration qu'on lui prête sur les salaires de moins de 50.000fr mensuels a de quoi laisser rêveur!

Autant le dire clairement, le mot d'ordre présidentiel, dans sa démagogie simpliste, ne saurait répondre aux exigences des travailleurs des secteurs public et privé qui voient leur pouvoir d'achat s'amenuiser un peu plus chaque jour alors qu'affairistes et prébendiers s'enrichissent scandaleusement tout en s'auto-amnistiant lorsque le besoin s'en fait sentir!

Dans ces conditions, notre organisation et son secrétaire général sont tout à fait fondés d'opposer à la propagande officielle sur les «*bas salaires*» la double nécessité de la «*restauration du pouvoir d'achat*» et du retour à la «*libre négociation des salaires*»!

Mais au-delà des palinodies élyséennes, il nous faut dénoncer, parce que politiquement dangereuses, la propension des régimes totalitaires ou semi-totalitaires à, dès que les choses vont mal, désigner un bouc émissaire à la vindicte du bon peuple. En la circonstance et si on en croit la presse «*bien informée*», Pierre Bérégovoy aurait été désigné pour ce rôle plutôt ingrat.

Personnellement, je ne professe guère d'estime pour un homme qui, syndicaliste Force Ouvrière, a choisi de devenir ministre... via la CFDT! Mais si la jactance et la suffisance de parvenu du personnage irritent à juste titre, pour autant, on ne saurait, sans injustice, lui faire endosser des responsabilités qui, de toute évidence, ne sont pas les siennes!

La politique anti-ouvrière et anti-syndicale de rigueur a été décidée en juin 1982 par Jacques Delors et Pierre Mauroy avec - pouvait-il en être autrement? - la bénédiction de Mitterrand lui-même, alors que Bérégovoy n'était encore que bouffon du roi (1). Ajoutons, pour être totalement objectifs, que les ministres «*communistes*» de l'époque, de Ralite à Fiterman, ont allègrement collaboré à la mise en œuvre de cette politique parfaitement réactionnaire.

Mais rassurons Bérégovoy, fort heureusement pour lui (et pour nous !), Mitterrand n'est ni Staline ni Gorbatchev. Il ne risque donc pas de terminer son existence avec une balle dans la nuque. Tout au plus, mais c'est là les risques du métier, risque-t-il de se voir congédié comme un employé de maison!

En conclusion, il nous faut, malgré tout, rendre hommage à Mitterrand. Contrairement à ses ministres (le Premier compris) dont la médiocrité est la qualité dominante, il semble, lui, doté d'une certaine prescience qui lui fait entrevoir les signes des orages dévastateurs auxquels les structures vermoulues de la 5<sup>ème</sup> République ne sauraient résister, même si l'immortel auteur du *Coup d'État permanent* s'est finalement donné mission de les préserver!

Qui vivra verra!

**Alexandre HÉBERT.**

-----

(1) Appelé aussi «*conseiller du président*».